

stank & la traverse
présentent



FESTA MAJOR

un film de Jean-Baptiste Alazard

REGISSEUR JEAN-BAPTISTE ALAZARD MONTAGE JEAN-BAPTISTE ALAZARD ET VINCENT LE PERE
PREMIER PLAN MARC OUBRIELLE MONTAGE SON CLAIRE-ANNE LARGERON MONTAGE BORIS CHAPPELLE
COSTUMEUR JEAN-LOUIS LEMETEAU PRODUCTION STANK DISTRIBUTION LA TRAVERSE
AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE NATIONAL DU CINEMA, DE LA REGION OCCITANIE ET DE LA SCAM



FESTA MAJOR

UN FILM DE

Jean-Baptiste Alazard

EN SALLES LE

16 avril 2024

▶ EXTRAIT

DOCUMENTAIRE | 2024 | 68 MIN. | FRANCE
COULEUR | FORMAT 1.50 | SON 5.1

PRODUCTION **STANK**

RÉALISATION ET MONTAGE **JEAN-BAPTISTE ALAZARD**
IMAGE **JEAN-BAPTISTE ALAZARD ET VINCENT LE PORT**
PRISE DE SON **MARC-OLIVIER BRULLÉ** | MONTAGE SON
CLAIRE-ANNE LARGERON | MIXAGE **BORIS CHAPPELLE**
ÉTALONNAGE **SAUL MÈMETEAU** | SUPERVISION MUSICALE
DOUNIA CHAOUIH | PRODUCTION **VINCENT LE PORT**

PRIX ET SÉLECTIONS

FESTIVAL ENTREUVES DE BELFORT 2023: PRIX FILM EN COURS
FIDMARSEILLE 2024: PRIX DU PUBLIC ET MENTION SPÉCIALE
DU JURY DES ÉTUDIANTS
FESTIVAL CINÉMED, MONTPELLIER 2024 | FESTIVAL
ENTREUVES DE BELFORT 2024 | FESTIVAL LA INESPERADA,
BARCELONE 2024

DISTRIBUTION

LA TRAVERSE

01 49 88 03 57

NOSTRAVERSES@GMAIL.COM

PROGRAMMATION

01 49 88 03 57

PROGTRAVERSE@GMAIL.COM

PRESSE

JEAN-BERNARD EMERY

06 03 45 41 84

JB.EMERY@CINEPRESSCONTACT.COM



SYNOPSIS

Chaque année à la fin de l'été, depuis au moins cent vingt ans, un petit village des Pyrénées organise sa fête. Cinq jours d'ivresse et de bonheur, de rituels et d'inventions spontanées, dans un lâcher-prise collectif qui soude la communauté.

Les noces du cinéma et de la vie

À F. comme dans de nombreux villages des campagnes françaises, quelques jours d'été par an, l'exode rural semble ne pas avoir eu lieu. Tout le monde fait retour pour la fête annuelle, pour soustraire ensemble quelques jours et nuits à l'ordinaire de l'existence. Le cinéma dit documentaire a beaucoup filmé ce genre de fête. Mais là où la plupart des films se contentent de documenter, c'est-à-dire de courir en vain après la fête et son énergie, *Festa Major* en fait la matière d'une glorification de la vie. De la vie telle qu'elle passe sur des visages, dans des regards, des gestes, des éclats de voix, telle qu'elle constitue la beauté de chacun et la communauté de tous. «Je filme

la vie qu'on essaie de vivre en la traversant comme on marche dans un rêve.» Ce programme, énoncé en ouverture, est celui de Jean-Baptiste Alazard depuis *La Buissonnière* (FID 2013). Le secret de sa réussite n'a pas changé : éclat des lumières naturelles, tranchant des cadres, vivacité du montage, musique des couleurs. Soit une poétique du 16mm comme transfiguration de la réalité. Ce qui change ici, c'est l'ampleur de l'opération poétique, sa portée anthropologique et politique. «La vie se déroule et s'enroule» : tout, dans *Festa Major*, travaille à cette conversion de la ligne en cercle. La fête est cette conversion : mouvement giratoire de la danse, circularité des saisons,

maintien et conservation de formes, de gestes, dans le passage des ans. *Festa Major*, film-fête, fait l'éloge du cycle, du retour : antique topos auquel l'aggravation de la tempête du progrès, l'accélération de la vitesse de destruction des formes de vie et d'amoncellement des ruines confère un sens toujours plus politique, paradoxalement révolutionnaire. Entre geste médiévale occitane (prosodie de troubadour, lumières et couleurs de vitraux) et reprise amoureusement parodique de Debord (son éloge mélancolique de l'amitié), *Festa Major* célèbre les noces du cinéma et de la vie. En pleine gloire.

*En ce moment, c'est le plus
profond de l'hiver, je peux
le voir depuis ma fenêtre.
Et je monte ce film au même
endroit où je l'ai tourné dans
ce village où se déroule cette
fête qui est aussi une odyssée.*



Entretien avec Jean-Baptiste Alazard

Chacun de nous a une histoire. Si on n'avait pas d'histoire, on ne pourrait pas rencontrer les gens, on ne pourrait pas aimer.

La fête est un sujet essentiel dans vos films, dans *Saint Jean-Baptiste* (2021) en particulier.

Pourquoi avoir voulu filmer cette fête à F. ?

Si jusqu'ici je me suis particulièrement intéressé à filmer la fête, c'est parce que je pense qu'elle peut être un moment d'utopie, dans sa capacité à exacerber les relations humaines, à redéfinir en permanence les contours d'un vivre-ensemble exalté. Mais cela n'arrive pas dans n'importe quelles fêtes, en tout cas pas dans les fêtes avec des organisateurs d'un côté et des consommateurs de l'autre. Non, pour que quelque chose se passe, il est bon que les participants soient moteurs. S'ils ne prennent pas en charge le déroulé, la mise en place de la fête, celle-ci ne peut pas avoir lieu. Ils portent ainsi le sens profond, la raison d'être de la fête. C'est le cas lors des fêtes calendaires, lors des fêtes païennes qui s'inscrivent dans un rapport cyclique et tellurique au monde, dans une tentative d'explication et de célébration de celui-ci. La fête dont il est question dans *Festa Major* s'inscrit dans cette tradition. C'est pour cette raison que j'ai décidé de la filmer, en plus du fait qu'elle est la fête votive du village où je vis. Enfin, elle est unique parce qu'elle dure cinq jours et que cette durée l'oblige à se réinventer chaque jour, à devenir une « fête-monde ».

Quels sont ces rituels séculaires mis en scène et quelle importance recouvrent-ils ?

Tout le programme de la Festa Major est fondé sur des rituels. Ils la structurent depuis la préparation de la fête jusqu'aux danses, aux horaires des bals, à la musique qui les anime, à la cuisine des grands banquets, au déroulement des afters. Il y a aussi des moments plus carnavalesques, des processions qui pénètrent la sphère privée pour la rendre publique... C'est un cadre qui peut sembler rigide mais ce sont ces codes et ces habitudes qui rendent possible le lâcher-prise. C'est aussi dans la préparation et l'exécution de ces rituels que se fait une transmission du savoir-faire de la fête entre les générations, et qui permet donc aux enfants, petits-enfants, parents et grands-parents d'être parties prenantes de la fête et de la vivre ensemble.

Festa Major ne suit pas une véritable chronologie mais plutôt une sorte de mouvement dionysiaque marqué par des plans généraux sur le village et ses montagnes. Quelle était l'évolution du film à l'écriture ?

Ces plans généraux du village et des montagnes marquent chaque nouvelle journée de la fête. En ce sens, même si elle crée son propre espace-temps, la structure du film rend compte du déroulé de celle-ci. Dès l'écriture, l'enjeu était de rendre compte de

la durée de la Festa Major, avec ses montées et ses descentes, sans que le rythme du film épuise, lasse ou fatigue les spectateurs, mais au contraire qu'il les entraîne.

Cette fête est abordée comme un voyage mettant l'accent sur les sensations visuelles, la lumière et les couleurs, dans un style impressionniste. Filmer le groupe, cette communauté, était-ce une gageure ?

Même si j'avais une volonté anthropologique, j'ai toujours voulu filmer la fête d'un point de vue immersif, en essayant d'être au plus près de ce qu'on perçoit quand on la vit de l'intérieur. Les éclats de sons et de lumière, le mouvement de la danse, les visages, les bribes de discussions. Filmer la communauté de cette manière était possible puisque c'est celle à laquelle j'appartiens, avec laquelle je vis toute l'année. Cela a forcément influé sur la relation de confiance entre les personnes filmées et la caméra.

Le montage est crucial dans l'élaboration de *Festa Major*.

Il s'agissait de construire une narration qui suivrait le principe du film choral. Même s'il y a cinq ou six personnes qui sont un peu plus mises en avant que les autres, je voulais que ce soit la communauté à travers son rapport à la fête qui soit le personnage principal. Ce qui guidait le montage, c'était donc en quelque sorte le passage de relais entre des personnes qui amènent la fête toujours un peu plus loin.

Vous prenez la parole à plusieurs reprises dans le film, en voix off, comme un troubadour dans une chanson de geste. Pourquoi souhaitez-vous intervenir personnellement ?

Je voulais affirmer mon point de vue de manière plus explicite, dire les pensées qui peuvent me traverser lorsque je vis la fête, et ainsi prendre du recul par rapport à l'effervescence de son présent. Créer des séquences qui permettent de s'extraire de cette effervescence. J'ai aussi acquis ce recul pendant le temps du montage, quand se crée un rapport hypnotique aux images, ces images qui peu à peu recouvrent ce qui a été vécu jusqu'à prendre la place des souvenirs. Le montage est un temps de solitude, à l'opposé de la folie collective de la fête, et c'est à ce moment-là que j'ai écrit ces voix off comme une adresse aux spectateurs,

mais aussi aux gens qui vivent la fête avec moi et qui sont dans le film. Une adresse pour témoigner de mon amour pour cette fête, pour ce village, pour ces gens qui l'habitent.

La Festa Major est aussi « racontée par la musique », comme vous l'évoquez. Comment l'avez-vous envisagée dans le film, qu'elle soit in ou off ?

Suivant une utilisation assez classique, les trois musiques off font office de « commentaire ». Mais la grande majorité des musiques ont été enregistrées en direct, c'est le son direct des séquences correspondantes. Il y a à la fois de la musique catalane jouée par un orchestre, des reprises de standards de variétés ou de musiques populaires, de la techno qui anime les fins de soirées, des chansons traditionnelles ou révolutionnaires... Ces musiques sont représentatives de la diversité de la Festa Major, du travestissement permanent de la fête. Elles accompagnent ou transcendent les émotions vécues sur le moment, ponctuent les discussions, guident les danses, amplifient le lâcher-prise. Elles sont la matérialisation sonore des sentiments intérieurs qui nous traversent.

Quelle part d'utopie résiste encore dans cette fête et ceux qui la vivent ?

Il y a d'abord l'occupation sans limite de l'espace public du lever du jour jusqu'au bout de la nuit, dans une autogestion qui fait la part belle à la confiance dans chacun pour s'affranchir des normes, qu'elles soient de sécurité ou autres. C'est aussi une fête qui dépasse l'entre-soi puisque s'y opère un mélange des générations et des classes sociales. Enfin, grâce à sa réédition chaque année, par la répétition de son déroulé dans son entièreté et dans ses journées, grâce au fait que les enfants enfilent les costumes de leurs parents et de leurs aïeux pour effectuer les mêmes pas de danse, les mêmes gestes et rituels tout en les amenant chaque fois un peu plus loin, la Festa Major rend concrète une conception cyclique du temps, et par là-même nous rend palpable la sensation d'éternité.

Un protagoniste évoque son désir de transmettre ce qui s'est réalisé à F.. Ce film fait-il aussi œuvre de transmission ?

Je pense toujours à l'injonction programmatique du titre d'un des premiers films du cinéma direct, *Pour la suite du monde* de Pierre Perrault. À mon échelle, je fais toujours humblement des films «pour la suite du monde». Il s'agit pour moi d'enregistrer des gestes, des savoir-faire, des inscriptions d'individus ou de communautés humaines dans leurs paysages, pour en garder la mémoire. Pour que les générations futures puissent emporter cette mémoire avec eux, pour qu'elles puissent continuer de reproduire ces manières d'être au monde tout en les réinventant. Je crois que le cinéma, en tant qu'art d'enregistrer le présent, l'accompagne, dans sa fonction de courroie de transmission entre le passé et le futur. Et dans son rapport au son, à la lumière et aux couleurs, le cinéma peut se permettre de magnifier cela.

En même temps que je filme ces images après une nuit sans sommeil, je me demande comment le monde pourrait être. Je pense à ce village et à sa fête qui lentement m'apporte ma part d'éternité.



Brigadoon aujourd'hui

1 | Il serait situé quelque part dans les Highlands d'Écosse et fut le décor – entre autres – d'un film merveilleux (au sens premier du terme) de Vincente Minelli. Il semble qu'il soit aussi situé ailleurs et que d'autres cinéastes s'y penchent...

2 | Disons-le : ce film est une ronde.

Tiens, un film comme une chanson populaire, fait de tout petits riens, qui se chante et qui se danse, qui revient et se retient (et, pourquoi pas, nous fait un cœur tout neuf).

Un film qui a tout l'air d'un conte de faits (épisodiques et rares).

Il était une fois un village ayant subi un étrange charme, le faisant apparaître seulement une journée tous les cent ans. Un étranger – sans doute un homme de la grande ville – y passa par hasard le jour d'apparition et y tomba follement amoureux d'une villageoise. Il tenta en vain de l'emmener avec lui : si un seul habitant du village s'en allait, tous disparaîtraient à tout jamais. Alors, plus tard, l'étranger est retourné au village, espérant un miracle – celui de ne pas devoir attendre cent ans – qui survint : le village apparut (ah, la force de l'Amour !) et la belle et le citadin vécurent heureux (ne serait-ce qu'une journée tous les cent ans).

On dit que ce village s'appelle Brigadoon¹ – mais appelons-le F., comme « Film » ou comme « Fête ». On dit aussi qu'on y chante et danse comme Cyd Charisse et Gene Kelly, qu'il y est beaucoup question de transmission par le récit comme par l'action, de traditions qui évoluent et perdurent, d'énergie dionysiaque et de beauté apollonienne, de rayon vert et de vin rouge – deux complémentaires, évidemment –, de frontières qui s'effacent, se déplacent, et que tout y finit toujours par une petite fête autour d'un arbre planté là comme un mât de cognac. Et tout l'ouvrage modestement circulaire² de *Festa Major* consiste en une minutieuse et délicate étude dendrochronologique des cernes de cet acacia-mât qui sert d'axe central à la révolution terrestre de ce monde miniature – et bien sûr métonymique, puisque ce monde est aussi le monde, cet arbre est aussi la forêt, cette communauté est aussi une société, cette fête est aussi la vie et ce qui la traverse.

Revenons à Brigadoon, comme nous y invite le mouvement du cercle : *Festa major* n'est pas une comédie musicale mais on y chante et danse dans une bulle qui a l'air d'être hors du temps. À F., on répète année après année une fête plus que centenaire, que les plus anciens racontent aux suivants, comme ils racontent les racines, le tronc, les branches, une inscription dans le temps long des saisons. Les suivants qui à leur tour...

Si ce temps long existe, c'est que quelque chose résiste : résiste aux difficultés, résiste à l'exode autant qu'à l'enfermement sur soi, résiste à ce qui fige comme à ce qui se délite. Quelque chose qui se poursuit, cahin-caha, passe de mains en mains, de bouches en oreilles, de mères en fils –elles, leurs voix chantantes et chaudes, rocailleuses de tant de cigarettes fumées et de cris poussés, leur disent au fil des fêtes et du film, que « quand on ne sait où l'on va, on sache d'où l'on vient³ ».

Elles et leurs fils sont le discret (secret?) fil conducteur –au sens électrique du terme– du film d'Alazard, passeuses de joies et de mélancolies, passeuses de recettes et d'improvisation, femmes à tout bien faire, la culture et l'agriculture, les costumes et le dénuement, la loi et l'ordre, la tendresse et le fouet. On capte de ci de là des bribes de dialogues entre deux chansons (ou entremêlées à celles-ci) où il est question de bien vivre et de mourir un jour, indissociablement.

C'est tout cela qui fait que si cette bulle a l'air d'être hors du temps, elle ne l'est pas. Elle est même l'air du temps. *Festa Major* scrute un monde d'aujourd'hui, même paré d'habits d'hier. Il est question d'organisation sociale, de faire communauté contre l'isolement, des travaux et des jours.

Pour raconter tout cela, pour dire ce qui bouillonne sous la carte postale du village

enclavé dans la montagne, Jean-Baptiste Alazard ne se sert pas que d'airs et de chansons. *Festa Major* est un film lumineux, au sens premier : il travaille et est travaillé par la lumière, les lumières. Celles du jour et de la nuit, celles de l'aube et du crépuscule, celle de chaque saison, celle d'un rituel à la bougie et celle qui perce une fenêtre, un hiver, quand le cinéaste travaille au montage de ce qu'il a tourné en été. Pendant qu'il œuvre, son fils regarde, et peut-être un jour prendra-t-il la suite. Ne serait-ce que pour faire une petite fête et danser avec Cyd Charisse. Se prendre pour Gene Kelly le temps d'une journée tous les cent ans, puis retourner au monde.

JEAN-BAPTISTE ALAZARD

Filmographie

COURTS MÉTRAGES

- 2009 Ma bande magnétique arrière
- 2013 La Buissonnière
- 2013 Alléluia!
- 2020 Saint Jean-Baptiste

LONGS MÉTRAGES

- 2020 L'Âge d'or
- 2024 Festa Major



*À quatre heures du matin, l'été, le
sommeil d'amour dure encore. Sous les
montagnes s'évaporent l'odeur du soir
fêté. Oh, reine des bergers, porte
aux travailleurs l'eau de vie, que leurs
forces soient en paix, en attendant
le bain dans la mer à midi.*

